Le village de la *SECONDE CHANCE*

Fondée en 1982, la plus grosse communauté Emmaüs de France est devenue un vrai village, avec sa ferme, son épicerie, son bar, ses maisons d'habitation colorées et une multitude de métiers exercés par les compagnons qui font du gaspillage une ressource.

Texte et photos : Laurence Fleury

« Bien sûr tout n'est pas parfait, mais j'ai envie de participer à cette imperfection. **Géraldine** »

On l'aperçoit depuis l'autoroute A64 qui longe les Pyrénées. Le village Emmaüs Lescar-Pau héberge sur 13 hectares une centaine de compagnons qui, avec l'aide d'une vingtaine de salariés et autant de bénévoles, trient, recyclent, réparent et revendent la marchandise de seconde main convoitée quotidiennement par plus de 2 000 personnes en quête de bonnes affaires. « C'est tous les jours les soldes ! » plaisante P'tit Fred en accueillant les clients qui se pressent à l'entrée.

« C'est un village qui nous ressemble »

« Premiers arrivés, premiers servis ! plaisante Yaya, serveur au bistro-snack. Les jours de grande affluence, on sert jusqu'à 180 couverts. » À voix basse, il poursuit : « Je suis arrivé ici par nécessité, ça m'a sauvé la vie. » « C'est un village qui nous ressemble, confie Gérard, compagnon lui aussi. On aide des plus malheureux que soi. Je ne serais pas là, je sais pas ce que je ferais. » Gérard vient d'emménager dans une maison qu'il a entièrement retapée. « L'isolation, les meubles, c'est tout de la récup. » Il ouvre en grand la fenêtre du salon. « Une maison comme ça en ville, avec vue sur les montagnes, c'est minimum 1 300 € par mois ! » À côté de la recyclerie où les gens déposent leurs vieilleries, François, compagnon depuis une douzaine d'année, trie la marchandise. « On donne une seconde vie aux objets. Un peu comme les gens qui débarquent ici, cabossés, et qui se reconstruisent petit à petit. » « Voilà quarante-deux ans qu'on expérimente un modèle de société plus solidaire, où tout l'argent gagné est réinvesti dans le collectif, embraie Germain, le fondateur et responsable du village. Celui qui débarque ici peut apprendre plus d'une vingtaine de métiers afin de se réinsérer à l'extérieur s'il le

Insolites et accueillantes : les maisons des compagnons du village Emmaüs Lescar-Pau. Ci-dessus, Germain, le fondateur, en son cabinet particulier.

Tout bon village a son bistrot. Et ici, les excédents en fruits et légumes sont vendus au restau.

souhaite. Mais il peut aussi choisir de s'installer avec nous pour devenir à son tour "acteur" de l'alternative économique, écologique et sociale développée ici. » Tandis qu'il termine de vider un palock de breloques, Germain poursuit : « Le terme de village n'est pas usurpé, car on est bien plus qu'une recyclerie. Nos commerces, notre ferme qui se visite, le bar et le restaurant sont autant de lieux ouverts sur l'extérieur et qui créent du lien. Le terme de communauté est plus restrictif à mon sens, souvent synonyme de repli sur soi. » Alors que la plupart des communautés Emmaüs hébergent les gens dans des bâtiments collectifs, à Lescar-Pau, les compagnons sont logés dans des maisons individuelles. Certains se sont mariés au village, d'autres y ont élevé leurs enfants. « Une vie de village, c'est quoi ? interroge François. C'est des relations de voisinage, des loisirs, des échanges. Tous les événements culturels et les concerts qu'on organise participent à cette ouverture. On vient d'accueillir les Ogres de Barback et cinq représentations de Pitt Ocha. Plus de 3 000 personnes, dont 800 scolaires, sont venues les voir. Cet été, Shaka Ponk a mobilisé plus de 10 000 personnes ici à Emmaüs. On n'est pas coupé du monde, au contraire ! »

> « À chacun d'apporter sa note pour interpréter ma partition. **Germain** »

« Toute décision peut être discutée »

« On pourrait être provocant et dire que le village fonctionne grâce à un système de "dictature bienveillante d'inspiration sociocratique" » plaisante Alain.
La sociocratie ? Un mode de gouvernance alternatif qui s'appuie sur la liberté et la co-responsabilisation des acteurs, et dans lequel les intérêts de tous les membres sont pris en considération. « Tout cela ne peut se faire qu'avec un porteur de projet qui propose une vision et qui dispose d'une certaine autorité pour mobiliser derrière lui les bonnes volontés, poursuit le bénévole. Une décision n'est adoptée que si elle est acceptée par tous ceux qui vont la mettre en œuvre. On appelle cela la prise de décision par consentement. »
« On remet en cause le système démocratique actuel dont le résultat, bien souvent, n'est pas celui qu'on attend. Mais toute décision peut être discutée et remise en question, insiste Germain. Je suis le chef d'orchestre, mais si je n'embarque pas avec moi le pianiste ni l'accordéoniste, je ne fais rien. À chacun d'apporter sa note pour interpréter ma partition. » « Le danger d'un tel fonctionnement, si l'on n'est pas vigilant, serait de laisser le responsable devenir un "gourou" pour sa communauté, décider seul, sans consultation » poursuit Alain.
Sous l'une des serres de maraîchage, Jean-François termine de ramasser les salades. La ferme a permis aux compagnons de changer d'alimentation et engendré des excédents en fruits et légumes, mis en bocaux et vendus à l'épicerie et au restaurant. Aujourd'hui, le village – qui élève ses porcs, ses poulets, fabrique son pain issu du blé qu'il cultive – est quasi autonome au plan alimentaire. « Le seul bémol, c'est qu'on manque de bras, confie le maraîcher. Les bénévoles font au mieux, mais ils ne sont pas tout le temps là. »

« J'ai eu carte blanche pour développer mon activité »

Des bénévoles à l'atelier tapisserie, Éric n'en manque pas. Ce tapissier décorateur, diplômé de l'école Boulle et devenu compagnon il y a deux ans, a créé son atelier en sauvant une caravane de sièges destinés à la benne. « J'ai eu carte blanche pour développer mon activité, et avec ceux qui veulent apprendre et travailler avec moi, on répare et on revend des œuvres uniques dont les clients raffolent. » Géraldine, pâtissière, a elle aussi créé son activité au village. « J'avais entendu parler de cet Emmaüs à la radio et je suis venue voir parce que je ne trouvais plus de sens à mon travail : vendre des photocopieurs à des sociétés qui n'en avaient pas besoin. Aujourd'hui, je m'épanouis. La pâtisserie, c'est faire plaisir aux gens. Et même si l'on ne peut pas s'entendre avec tout le monde, il y a une vraie solidarité, on est tous des villageois. Bien sûr, tout n'est pas parfait, mais j'ai envie de participer à cette imperfection. »
« La force du village, c'est son autofinancement, martèle Germain. Il est même devenu un acteur économique incontournable de la communauté d'agglomération paloise grâce à sa déchetterie gratuite et parce qu'il rend service à la société en accueillant des gens dans le besoin. » Et Alain de conclure : « Ce village propose un autre modèle social autour de l'économie circulaire, un autre mode de gouvernance aussi. Et s'il est envié par d'autres, il ne se duplique pas facilement car il tient à la personnalité charismatique et à l'esprit créatif de son fondateur. Ce qui n'est pas donné à tout le monde. »

P'tit Fred accueille les clients avec le sourire. Et on dirait que Philippe s'amuse dans son atelier, tel un magicien qui redonne vie à nos vielleries.

« Nous nous sommes sentis trahis »

Suite aux révélations sur l'Abbé Pierre et par respect pour les victimes, le village Emmaüs Lescar-Pau a pris la décision de retirer toutes ses représentations (photos, peintures) et a demandé au Conseil départemental de déboulonner la statue à son effigie qui était installée sur le rond-point à l'entrée du village. « Nous nous sommes sentis trahis par ceux qui savaient et qui n'ont rien dit, dénonce Germain. Nous perpétuons néanmoins le combat de l'Abbé Pierre qui reste d'actualité. »